

Radiographie(s) du RCR (2/3) 2010-2017

L'ère de l'autogestion !

Michael Damman¹

Analyse - Implication citoyenne n°6

Décembre 2022



¹ Inspiré par divers échanges avec François Wiaux, Marc Magnery, Aline Celis, David Petit et Sylvain Launoy.

Résumé²

Le RCR² a 24 ans. Née avec certaines intentions, l'association a connu plusieurs évolutions corrélées à plusieurs générations d'implications citoyennes. Ce second volet raconte la reprise par une nouvelle génération, le nouveau sens qu'elle a donné aux initiales de l'association, ses motivations à s'impliquer et ses principales aventures jusqu'à un état difficile à qualifier... Une espèce de ralentissement, un nouveau risque de dissolution puis l'ébauche d'une nouvelle relance.

Une première partie évoquera ces nouvelles aventures, les intentions et le profil de ces nouvelles personnes, leur vision et l'impact de cette vision sur les méthodes et les spécificités du nouveau projet. Puis, au fil des années, on racontera les limites, difficultés mais aussi les évolutions et adaptations successives nées du contact avec les terrains de jeu de ce nouveau RCR. On conclura cette partie avec l'évolution du paysage environnant et la curieuse forme de ralentissement, voire de stagnation qui perdura un temps avant l'émergence des nouvelles tendances qui contribuèrent à revigorer le projet dans une forme ajustée aux nouveaux enjeux et aux nouvelles énergies.

Une seconde partie permettra de prendre du recul, notamment en se rappelant les principales leçons des premiers pas du RCR. On comparera un peu les parcours.

En guise de conclusions provisoires, on tirera quelques leçons et quelques questions à reporter dans la suite et fin de ce cheminement : *Radiographie(s) du RCR² (3/3) 2018-2022, pourquoi changer de nom ?*

² Le RCR² est particulièrement sensible aux questions de genre et aux discriminations qui y sont liées. Cependant, parce que l'écriture inclusive comporte ses propres limites, nous assumons de rester en expérimentation sur la manière de gérer au mieux cet aspect. C'est pourquoi, tous nos documents ne sont pas édités en écriture inclusive. Nous sommes à l'écoute des personnes que cela pourrait interpeller.

Introduction³

Il y a plein de raisons et de méthodes pour tenter de “rendre le monde meilleur”, défendre des droits, résister aux injustices et aux inégalités, promouvoir des valeurs, des idées et des façons de vivre plus inclusives, équitables et solidaires. Et c’est tout particulièrement vrai dans la société belge, dont le paysage associatif est si dense. Avec plus ou moins les mêmes objectifs, on peut d’ailleurs avoir des perspectives et des approches très différentes.

Et puis, il y a la pratique qui fait qu’on trouve ou pas les ressources - humaines et matérielles - qu’on souhaitait, pour mettre en œuvre ses projets. Qui fait que chemin faisant on n’est plus si sûr d’être tou.te.s d’accord sur la route à prendre. Qui fait que l’on trouve ou pas l’écho souhaité dans la société. Qui fait que quelque chose se passe, mais pas toujours ce qu’on avait imaginé. Qui fait qu’on y arrive en partie, mais pas de la façon qu’on avait prévue. Etc, etc, etc.

Comment le terrain questionne-t-il nos théories du changement ? Comment crises et opportunités influencent-elles nos visions ? Et si pour une fois, au lieu d’aller de la théorie à la pratique, on allait de la pratique à la théorie ?

En 24 ans, le RCR a eu une vie riche de bosses et de fosses, de déserts et de forêts luxuriantes. Trois générations de forces vives s’y sont succédées au travers de deux “moments charnières”. Ce que nous vous proposons ici est le deuxième volet d’un travail réflexif basé sur l’analyse des trois vies de l’association et de ce qui l’amena à changer d’optique et de manière d’agir.

Grâce aux nombreuses traces et fruits que l’association a laissé, mais aussi grâce au recul, à la bonne volonté et la bonne foi des “anciens”, interviewés à l’occasion de ce travail, nous tenterons de comprendre l’évolution de l’association en corrélant ce qui se passa en coulisses - la cuisine interne - et ce qui se passa sur scène : les actions et les discours tenus vers les publics visés par ces actions.

Nous avons appelé ce triptyque d’analyses “radiographie(s)”, car un peu comme si le RCR était une personne, on regardera l’évolution de ses actions en parallèle aux mues de sa peau, à sa manière de digérer et même à l’évolution de son squelette. Autrement dit, on va réfléchir à comment **cohabitent idéaux et conditions d’existence**.

Vu l’importance que nous accordons à la résilience dont un des sens consiste à apprendre à retomber sur ses pattes, cet exercice d’introspection nous semble intéressant à partager avec d’autres collectifs. Car tout collectif qui cherche à avoir un impact doit d’une façon ou d’une autre se préoccuper - parfois de manière critique - des conditions de sa simple pérennité. Et qu’on le veuille ou non, in fine, il nous semble que la forme et le devenir de tout collectif se définit au croisement d’enjeux touchant des valeurs, des pratiques, des personnes et des ressources.

³ Introduction et contexte sont communs aux trois radiographies car ils résument l’intention transversale à l’origine de leur réalisation.

Contexte

Et manque de contexte !

Quand la “génération actuelle” (2018-2022) a tenté de relancer l’association (pour la troisième fois), elle a fait face à une situation contrastée. D’un côté, elle a trouvé un drive⁴ regorgeant de ressources, de traces d’un passé récent débordant d’activités desquelles s’inspirer et sur lesquelles s’appuyer.

D’un autre, des difficultés récurrentes à trouver les moyens humains et financiers pour tenir ses promesses de service de seconde ligne assurant le soutien et la promotion d’alternatives de consommation, d’échanges et de productions⁵.

Enfin, les évolutions positives du paysage (l’essor des initiatives qu’elle s’est donnée pour vocation de soutenir) soulevaient depuis plusieurs années un questionnement sur le sens de ce que fait l’association : faut-il encore faire ça ? Questionnement qui redoubla d’actualité avec les évolutions négatives du paysage (COVID, inondations, etc.) : comment encore le faire ?

Afin de chercher des réponses à ces différents enjeux et avec l’espoir de sortir un jour de la dépendance aux subventions ponctuelles et aux bourses⁶, le RCR entama en 2020, une demande de reconnaissance en Éducation Permanente. L’idée était à la fois de trouver des moyens plus réguliers, assurant une certaine sérénité aux missions de base que l’association continue d’assumer, mais aussi de se trouver les “obligations administratives” les plus en phase avec son orientation actuelle.

À l’occasion de la dernière phase de cet exercice⁷, il nous a paru important de mieux comprendre d’où le RCR venait exactement. Exercice qui vise, comme énoncé dans l’introduction, à méditer et partager les implications citoyennes de ces différentes générations d’investissements.

Après avoir quelque peu fouillé nos riches archives, nous avons envoyé quelques bouteilles à la mer (des mails “aux anciens”) pour suggérer des entretiens. Nous avons reçu beaucoup de réponses enthousiastes qui nous ont permis de proposer cette radiographie.

En guise de conclusion, il faudra - malgré l’enthousiasme des répondants - avoir l’humilité de reconnaître qu’on ne saurait rendre compte dans ce court article des “vraies vie du RCR”, tant celles-ci furent riches et tant - de l’aveu même des répondants - les souvenirs sur lesquels ce récit est basé sont partiels et partiels.

⁴ Espace de rangement de documents informatiques en ligne.

⁵ Telles que les Potagers Collectifs, Systèmes d’Echanges locaux, Groupes d’Achats en Commun, Donneries, Repair Cafés, Réseau d’Echanges de Savoirs, etc.

⁶ Que nous remercions évidemment infiniment pour la confiance qu’elles nous ont portée.

⁷ Nous déposerons notre dossier final en janvier 2023.

Cette mise en garde et cette demande d'indulgence aux lecteur.rice.s étant maintenant faites, il nous semble que les réflexions proposées ci-dessous ne manquent pas d'intérêt pour toute association ou collectif intéressé par les enjeux de la solidarité, de l'écologie et de la recherche d'une citoyenneté active et d'une démocratie effective.

1. Décroissance et sobriété heureuse

Poursuivre l'engagement initié dans des kots à projet

Si le premier RCR était un "Test achat" écologique et équitable⁸, cette nouvelle génération semble plus inspirée par une logique de décroissance à stimuler par la diffusion de modes de vie alternatifs. Une perspective notamment inspirée par Emeline De Bouver⁹, présente à certaines réunions de conception du nouveau projet.

C'est pourquoi, il y eut d'abord un certain inconfort à se déployer autour de la notion de "consommation responsable", comme si ce nouveau groupe se retrouvait plus dans l'idée de **consommer moins** que celle de *consommer mieux*.

Pragmatique, orientée actions et résultats, cette nouvelle génération s'en accomoda d'une part, en accompagnant d'un nouveau récit les initiales du RCR, d'autre part en remettant à plus tard les aspects philosophiques¹⁰ de telles remises en question.

Et il y avait beaucoup à faire ! Contrairement aux professionnels du militantisme de la première génération, ces étudiants fraîchement diplômés eurent à la fois à trouver l'énergie bénévole pour relancer l'asbl, tout en se trouvant leurs propres moyens d'existence ! Ces novices n'avaient pas forcément déjà un emploi, n'avaient jamais géré d'ASBL, ni de réseau susceptible de les financer, ni d'expérience dans la demande de subsides.

Par contre, comme les premiers, leur engagement ne naît pas avec la refondation de l'association. Pour le noyau de départ, c'est plutôt un nouveau palier d'engagement et une occasion de prolonger diverses implications étudiantes¹¹ et la stimulante atmosphère dans laquelle elles baignaient.

⁸ Pour plus de contenu sur cette première approche du RCR et sa transition vers une nouvelle dynamique, nous vous renvoyons à la première "Radiographie(s) du RCR (1/3), de la masse critique aux essaims de colibris !"

⁹ *Moins de biens, plus de liens. La simplicité volontaire : un nouvel engagement social*. Edition Couleur Livres 2008.

¹⁰ Une question qui revint régulièrement travailler le groupe, mais qui - durant cette tranche de vie de l'association - n'a jamais été estimé assez mûre que pour assumer un changement de nom.

¹¹ kap vert, kot-à-projet Oxfam, AGL, l'Autre Pack, etc.

2. Soutenir des initiatives citoyennes

Être le changement plutôt que le revendiquer !

“Sois le changement que tu veux voir dans le monde.” Mahatma Gandhi.

Autre différence, pour réduire son empreinte écologique, permettre à chacun.e d’avoir une vie digne, laisser un monde meilleur aux générations futures, ici, on veut stimuler l’implication des citoyen.ne.s dans des pratiques sobres plutôt qu’en revendiquant des changements aux pouvoirs en place.

Convaincus que nos modes de vie ont un impact bien plus global que ce que l’on imagine, la poignée de “militants 2.0” du RCR à l’intuition que beaucoup de gens sentent les problèmes que posent leurs habitudes de consommation. Ce serait le **manque de visibilité d’alternatives concrètes** qui les empêchent de se mobiliser.

Alors le nouveau RCR veut promouvoir des initiatives citoyennes et collectives comme des Donneries, des Groupes d’Achats en Commun, des Potagers Collectifs, des Repair-Café, des Systèmes d’Échanges Locaux ou des Réseaux d’Échanges de Savoirs, pour **donner à tou.te.s l’occasion d’être leur changement.**

Pour prendre le problème à la racine, plutôt que de lutter “contre” quelque chose, il s’agit ici de **redonner aux citoyen.ne.s les rôles de leur société** en leur faisant découvrir des manières d’inventer les modes de vie qui correspondent à leurs valeurs.

La fédération d’une masse critique revendicatrice de meilleures conditions de production¹² devient - avec la 2ème génération du RCR - la promotion d’une forme collective de **“do it yourself”**.

3. Autogestion & empowerment

Moins de biens, plus de liens !

À l’inverse des structures pyramidales gouvernant les entreprises, en partie imitée par les grandes ONG’s et les syndicats durant ce qu’on a appelé leur “professionnalisation”, la culture de fonctionnement de cette nouvelle génération est d’emblée plus horizontale.

¹² Marotte du premier RCR.

En effet, dès le départ, pour définir ce nouveau projet, des brainstormings appuyés sur des processus qu'on appelait pas encore "d'intelligence collective" sont utilisés pour préciser aussi bien des valeurs et des objectifs que des manières de faire ensemble.

À côté de la colère organisée en mobilisations résistantes par les militants syndicaux, à côté des plaidoiries scientifiques des lobbies que sont devenus les grandes ONG's, cette génération d'activistes se propose de stimuler **l'empowerment** des participant.e.s.

C'est au service de cette finalité que des outils comme les "*chapeaux de bono, forum ouvert, world ou pro action café, dotvoting, météo d'entrée et de sortie, élection sans candidat, gestion par consentement, etc.*" pouvaient être utilisés.

Parce qu'elles favorisent la convivialité, l'écoute bienveillante, l'expression et la créativité de chacun.e, l'apprentissage entre pairs et la prise en compte des émotions, ces méthodes promeuvent une manière de faire collectif où **l'engagement** s'apparente peut-être autant au "développement personnel" qu'à une forme de lutte.

Il est cependant difficile de dire si ces modalités d'organisation furent un "projet politique" en soi ou si elles étaient simplement une émanation de la culture de fonctionnement dans laquelle baignait déjà cette génération et les alternatives qu'elle s'était mise en tête de promouvoir.

En effet, cette forme d'organisation peut sembler "naturelle" pour rassembler des bénévoles, par exemple, autour d'un Potager Collectif. À l'inverse, qui accepterait de s'engager bénévolement dans une telle structure en recevant des mots d'ordre d'une hiérarchie ? Non, c'est en partie "le bon sens" que ce type de projet se fait grâce à l'organisation organique d'une coalition de bonnes volontés et d'intérêts personnels.

Autrement dit, même si le RCR a contribué à répandre, nourrir et diversifier ces méthodes dans les initiatives qu'il a choisi de promouvoir, il faut dire aussi que les collectifs pérennes existants fonctionnaient déjà en **autogestion** imprégnée de l'une ou l'autre forme de **gouvernance partagée**.

Cependant, les interviews donnent à penser que pour générer une dynamique collective autour de la notion de **sobriété heureuse** et ainsi, répondre d'un seul élan aux problèmes sociaux et environnementaux, il y eut une véritable réflexion stratégique qui visait la sortie du matérialisme.

Et là, l'intelligence collective se présente comme une alternative profonde à "l'individualisme consumériste" dominant nos sociétés. En proposant l'implication dans des initiatives qui permettent de réparer (Repair Café), de donner et de recevoir (Donneries), plutôt que de jeter ou d'acheter, de produire soi-même (Potager Collectif) ou d'acheter local et durable moins cher qu'au supermarché (GAC) ou encore d'échanger sans passer par l'argent (SEL/RES) plutôt que de se payer des services, le RCR propose en fait une combinaison :

- Des solutions pragmatiques aux besoins du quotidien ;
- Le développement des liens via l'implication dans un collectif ;
- Une citoyenneté effective au service de projets le plus souvent appuyés sur des valeurs sociales et écologiques ;

En regardant les parcours des différentes parties prenantes de la refondation de l'association on retrouve d'ailleurs ce "bouquet de marottes" complémentaires : en effet, certains se sont ensuite impliqués dans l'agroécologie¹³, d'autres dans l'écologie politique¹⁴, et d'autres encore dans le secteur de l'intelligence collective ou collaborative¹⁵.

4. Actions et réactions... En chaîne !

Ethnographies, démonstrations, promotions, formations et facilitations

Pour évoquer le déploiement opérationnel du nouveau projet, il semble important de tirer un coup de chapeau aux anciens. Alors que ces derniers n'étaient plus aux commandes, qu'ils ne partageaient qu'en partie la nouvelle vision, le nouveau groupe n'a pas été "lâché dans la nature" et a pu notamment compter sur une série de soutiens dans les domaines comptables et administratifs¹⁶.

Appuyé par ce soutien logistique, les premiers pas du groupe consistent à apprendre à parler adéquatement et efficacement des initiatives ayant vocation à être promues : trouver ce qui existe, comprendre comment ça marche et le faire savoir, identifier et raconter succinctement des enjeux, des étapes et des pièges à éviter.

Telle est la mission pragmatique que la petite bande se donne avant tout et la raison pour laquelle elle se prête à une série d'enquêtes et "d'observations participantes" pour découvrir dans le détail les **secrets de la pérennité** des Donneries, GAC, Potagers, Repair Café, RES et SEL.

¹³ Comme François Wiaux que l'on peut retrouver désormais dans Graines d'Avenir.

¹⁴ Comme Marc Magnéry, désormais conseiller provincial du Parti Ecolo.

¹⁵ On pense ici notamment à David Petit, co-fondateur d'Agora.brussels et membre de Collectiv-a et d'Olivier Chaput, très impliqué dans l'Université du Nous, la Deep Democracy, etc.

¹⁶ Autrement dit la génération qui lanca le projet en 1998. On pense ici tout particulièrement à Jean-Pierre Binamé qui est d'ailleurs parfois encore disponible aujourd'hui !

Elle en tira une série de fiches courtes et accessibles pouvant donner le sentiment aux personnes curieuses que se lancer est plutôt à la portée de tou.te.s. Pour diffuser ces fiches, la fine équipe se donna progressivement les moyens de tenir des stands à des lieux et moments clés comme le festival Esperanzah.

Deux ans plus tard, le succès de telles démarches ne tarda pas à susciter une réaction en chaîne de demandes que l'équipe - encore exclusivement composée de bénévoles - avait de plus en plus de mal à suivre.

Jaloux de son indépendance, fidèle à son idéal d'autonomie du politique, plutôt que de chercher des subsides (et les comptes à rendre qui vont avec), pour faire face, le RCR mobilisa de nouvelles forces vives.

Et ça fonctionne, des événements dédiés à la mobilisation attirent progressivement des dizaines de bénévoles à répartir dans de nouveaux groupes de travail. Divers pôles apparaissent à côté des enquêtes et des démonstrations :

- **Une chaîne youtube** démultiplie les possibilités de découvrir ce que ces initiatives sont exactement, ce qu'elles apportent via des teasers et de petits documentaires décrivant les dynamiques au sein de chacune d'entre elles ;
- Une **cartographie des initiatives** en ligne permet de démultiplier les possibilités d'implications "près de chez soi" sans avoir besoin de passer par un contact direct avec le RCR ;
- Un **site** qui, en plus de concentrer toutes les démarches, met à disposition - via divers documents - une mutualisation des connaissances, des points d'attention et des bonnes pratiques ;
- L'organisation de rencontres entre collectifs pour partager des enjeux transversaux, découvrir la diversité des pratiques et trouver des sources d'inspiration ;

Enfin, pour mener à bon port les dizaines d'élans que cette démarche a suscité, une **équipe de facilitation, de formation et de conseils** se met en place et accompagne la création de nouveaux collectifs ou soutient ceux qui vivent des moments difficiles.

5. En quête de sa propre pérennité

Combiner subsides et bénévoles

Pendant longtemps, la gouvernance horizontale permit un travail organique et diversifié, l'entrée et la sortie de nombreux bénévoles avec leur énergie propre, la constante adaptation des projets à ces énergies et aux besoins de ceux qui gravitaient autour de l'association. Cercle vertueux, ce fonctionnement organique nourrissait lui-même le besoin de gouvernance horizontale et son développement.

Cependant, un risque structurel finit par être identifié : les dynamiques bénévoles ont par essence un caractère erratique. Agile, organique, on se lance dans de nouveaux chantiers inspirants dont on ne mesure pas toujours les implications. On reste tant que cela nous inspire et parfois on ouvre plus de voies que ce qu'on est capable de suivre. Parfois, telle initiative vient renforcer une approche et soulager un chantier existant, la cartographie du RCR par exemple a de plus en plus été auto-complétée par les initiatives elles-mêmes. Mais parfois c'est l'éparpillement.

Et à un moment, malgré l'apport régulier de nouvelles forces vives, la charge de travail structurelle de tâches pas toujours inspirantes a commencé à augmenter. Si bien que le départ de certains bénévoles de la première heure, fit craindre aux "locomotives restantes" qu'il ne sera peut-être pas évident de continuer - sans s'épuiser - à tenir les promesses de plus en plus nombreuses faites au monde associatif.

C'est pourquoi, maintenant que l'utilité sociale de la démarche ne fait plus aucun doute et qu'elle a acquis une large visibilité, le RCR se résout à demander des subventions pour engager quelques permanents qui - à côté de la dynamique bénévole - viendraient renforcer et pérenniser la démarche.

Si cette adaptation permet de structurer le travail, d'assurer de façon régulière certaines tâches, de reprendre en charge une série de choses que les bénévoles ne savaient plus porter, petit à petit, un décalage des rythmes entre permanents et bénévoles semble en partie avoir causé une désimplification progressive. Un peu comme si la cadence amenée par les permanents (travaillant plusieurs jours par semaine), ne permettait plus aisément aux bénévoles (investis quelques heures par mois) de monter en marche dans le train.

6. Posture, inclusion et mixité sociale

Quels publics sont montés dans ce train ?

Si tout à l'heure on énonçait avec une certaine réserve la "ligne politique" du RCR, c'est qu'une des particularités de sa posture dans le monde associatif, fut de ne pas se présenter comme porteur d'un modèle prédéfini. Contrairement au **Réseau Transition**, qui stimula l'engagement avec une vision relativement précise¹⁷ - ce qui à sa façon est tout aussi stimulant - le RCR s'est davantage présenté comme une **simple boîte à outils** ou **bibliothèque vivante** communiquant une diversité de savoir-faire.

Dans une telle perspective, chaque problème peut être réglé de plusieurs manières et chaque enjeu abordé sous différents angles : faut-il que l'alternative soit politisée, inclusive, conviviale ou totalement horizontale ? Les productions collectivement achetées par un GAC doivent-elles être bio ou issues de pratiques agroécologiques ? Les parcelles du Potager Collectif doivent-elles être communes ou individualisées ?

¹⁷ Ce qui ne préjuge évidemment pas des capacités d'écoute et d'adaptation du **Réseau Transition** quand il accompagne la création de collectifs.

Dans ses outils, séances d'informations ou encore ses interventions, le RCR **rend compte de la diversité des pratiques** de la façon la plus didactique possible, cherche à inspirer, à accompagner des réflexions **sans prendre position** pour une ligne particulière.

Cette posture maïeutique¹⁸ plutôt que prosélyte¹⁹, permis certainement au RCR de ne pas - par exemple - rebuter les publics pour qui les processus d'intelligence collective, malgré leur vocation à inclure toute personne, peuvent eux-mêmes être vécus comme issus d'un milieu socio-culturel particulier, et du coup, ne pas parler à tout le monde.

Le RCR a ainsi appris à proposer ces approches "à la demande", "comme une option parmi d'autres" en s'adaptant aux dynamiques déjà existantes dans tel ou tel collectif, de façon à accompagner la recherche d'un bon équilibre local entre une gouvernance trop complexe (pouvant être rebutante et épuisante) et le manque de cadre (qui peut générer du chaos et de l'arbitraire).

Par contre, malgré cette capacité d'adaptation, force fut de constater que certains milieux - plus démunis - étaient peu "spontanément inspirés" par les perspectives proposées par le RCR. Parce que l'implication dans les initiatives semblait pouvoir amener de vraies solutions aux besoins de la vie quotidienne, parce que de plus en plus de collectifs demandaient des conseils pour inclure des personnes ayant d'autres profils, que des acteurs sociaux commençaient à s'y intéresser et envisager de lancer eux-mêmes de telles initiatives avec leur public, parce qu'enfin cette volonté d'inclusion de tou.te.s était au coeur du projet du RCR, cette thématique se mis à prendre une place considérable dans l'association :

On se souvient d'un groupe de travail pléthorique centré sur la mixité sociale et d'un travail de fin d'études tout à fait inspirant sur la question. Il y eut également le travail d'une permanente qui s'y consacra un an et qui mena une recherche-action sur la double question :

- Comment inclure une plus grande mixité dans des initiatives citoyennes déjà existantes ?
- Comment créer de nouvelles initiatives citoyennes avec des publics spécifiques (personnes en grande précarité, issues de l'immigration, analphabètes, etc.) ?

Ces réflexions menées simultanément avec des acteurs sociaux et des groupes issus de ces milieux ou encore avec des meneurs d'initiatives sensibles à la démarche menèrent à rédaction d'un "Guide à l'usage des initiatives citoyennes²⁰" qui inclut :

¹⁸ Méthode suscitant la mise en forme des pensées confuses, par le dialogue (Socrate, dans les œuvres de Platon).

¹⁹ Zèle ardent pour recruter des adeptes, pour tenter d'imposer ses idées.

²⁰ Compilant les différentes fiches déjà disponibles par catégorie de collectif, mais cette fois compilées avec une série de suggestions transversales et de points d'attention propres au travail dans certains contextes.

- Une analyse sociologique des freins à la participation de certains publics avec des paragraphes dédiés à certaines populations spécifiques (personnes âgées, issues de l'immigration, porteuses d'un handicap, etc.) ;
- Des conseils et approches en terme de posture, de méthodes et même d'animation pour les accompagnateurs sociaux - de plus en plus nombreux - qui voudraient lancer de telles dynamiques ;
- Des relais d'expériences inspirantes comme la création de potagers collectifs dans une cellule alphabétisation d'un CPAS ou une prison, la collaboration entre un RES et des services de santé mentale, etc.

Cette démarche contribua certainement à faire connaître l'intérêt de ces alternatives aux acteurs sociaux et à les outiller pour porter de telles initiatives.

Quand la diversité est d'emblée au cœur de la démarche ou qu'elle est soutenue par un professionnel, le RCR semble donc avoir su contribuer amorcer la sortie de la "niche sociologique" de ces initiatives.

Mais malgré ces précieux apports, statistiquement, les demandes qui affluent vers le RCR ne proviennent que peu de ces milieux. Est-ce un échec ? Est-ce que c'est une mission que le RCR s'était donné ou devrait se donner ?

La réponse n'est pas unanime. Pour certains le RCR s'est simplement rendu disponible pour celles et ceux que ces initiatives inspirent. À l'écoute et au service du terrain, quand le terrain à demander de travailler l'inclusion de la mixité sociale, le RCR a fait ce qu'il pouvait.

Pour d'autres, l'ambition d'atteindre un changement culturel et structurel fait de cette "barrière sociale" un enjeu important qu'on ne peut pas négliger et qui reste donc à dépasser.

7. Impacts, évolutions du paysage et de la société

Des alternatives devenues systémiques

À l'heure où nous écrivons ces lignes près de 1200 collectifs sont renseignés sur la cartographie du RCR et elle n'est pas à jour.

Quand le RCR propose une rencontre entre collectifs, il reçoit le plus souvent près de 50 réponses issus de chaque province de la Fédération Wallonie Bruxelles.

Ces collectifs se comptent par centaines dans chaque catégorie et dans chaque province. Et si les zones urbaines sont mieux représentées que les zones rurales, jusqu'aux coins les plus reculés de la province du Luxembourg on trouve des GAC, des SEL's et des Potagers Collectifs.

Si ce nouveau RCR n'a en soi rien inventé, les centaines d'animations et facilitations qu'il a portées, les dizaines de formations qu'il a organisées et les outils qu'il a mis en place et diffusés ont indiscutablement contribué à essaimer et pérenniser ces dynamiques citoyennes au point d'en faire des réalités incontournables de la vie associative.

Aujourd'hui, indice intéressant, même les personnes qui ne s'y impliquent pas (encore), savent le plus souvent qu'elles existent !

Cet impressionnant résultat, bien sûr, il est loin d'être le seul fruit de l'activité du RCR. Durant sa deuxième vie, l'association a en effet vu naître de nouveaux partenaires de seconde ligne soutenant aussi de façon systémique ces initiatives : on a déjà nommé le Réseau Transition, mais on ne saurait oublier le Réseau des GASAP, SELidarité, le Début des Haricots et Repair Together qui ont démultiplié les possibilités de visibilité et de lancement au point de faire de la Belgique parfois le leader mondial du secteur²¹.

Et à côté des associations dédiées explicitement à l'une de ces initiatives, on ne compte plus les associations, écoles, entreprises et CPAS qui organisent l'une ou l'autre forme d'initiatives par elles-mêmes. Certaines collectivités publiques en coordonnent des dizaines comme le réseau Jaquady²².

Le RCR a donc contribué à offrir des possibilités d'implications aux citoyen.ne.s d'une société beaucoup plus consciente du dépassement des limites planétaires. Chaque fois qu'une personne - et elles semblent de plus en plus nombreuses - en vient à trouver le modèle productiviste-consumériste absurde et déprimant, elle peut plus aisément qu'hier trouver comment et avec qui s'investir pour "entrer en résilience".

Au final, tout cela n'a malheureusement pas empêché l'aggravation de la détérioration des conditions d'habitabilité de la planète. Pour certains de ses ancien.ne.s militant.e.s, cela indique que le monde a commencé à changer, mais face à l'ampleur des changements nécessaires, le sentiment est peut-être qu'on a pas réussi à changer assez vite.

Le best seller mondial que fut "*Reinventing organizations*"²³ donne peut-être à penser qu'il y a un espoir dans le fait que désormais les entreprises elles-mêmes cherchent des formes de gouvernance inspirée par l'autogestion et l'intelligence collective.

Et l'ironie du sort voudra peut-être qu'au vu des crises en cours et à venir, certain.e.s viendront s'impliquer dans ces alternatives, mais peut-être sans que la *simplicité* ne soit *volontaire* et non pas parce que la *sobriété* est imaginée comme *heureuse*.

Puisque ce RCR ressuscité par une génération d'amateur.rice.s a mis l'empowerment au cœur de sa raison d'être, il semble légitime de conclure ce point par l'impact sur ses propres initiateur.rice.s.

²¹ <https://fr.metrotime.be/planete/comment-les-repair-cafes-ont-conquis-les-belges>

²² <https://mpacharleroi.be/reseau-jaquady/>

²³ Frédéric Laloux, 2017, Diateino Edition

Et bien ce fut apparemment une école de vie, un lieu où on a pu tatonner, apprendre, découvrir, essayer et grandir. En interne, en tout cas, on a vécu les valeurs qu'on promouvait ! Quand ces personnes sont passées à autre chose, on l'a dit plus haut, elles ne sont souvent pas tombées loin de l'arbre. Les départs s'expliquent apparemment le plus souvent par l'impression d'avoir fait le tour d'un bout de la solution et l'envie de prendre le problème sous un autre angle.

Avant d'évoquer la transition vers la période actuelle, reprenons quelques constats que cette deuxième aventure donne à penser :

Le second RCR apporta avec lui de nouveaux terrains d'action, un nouveau sens aux initiales de l'association et véhicula une nouvelle culture de fonctionnement. Il a cru à l'implication perpétuelle de bénévoles indépendant.e.s et en a éprouvé les limites. Il a ensuite cherché à combiner bénévolat et salariat pour tomber sur d'autres limites. Il s'est efforcé d'être ouvert à tou.te.s, mais n'a que partiellement suscité un enthousiasme dans toutes les composantes de la société. In fine, il a indiscutablement contribué à l'essor des initiatives qu'il s'est engagé à diffuser et (comme le premier RCR) son nouvel essoufflement correspond en partie à la réalisation de sa raison d'être.

8. Démotivée par sa réussite ?

Vivoter dans de turbulentes limbes

Si la première transition fut claire et tranchante, il est bien difficile d'introduire la seconde. De fait, l'association n'a jamais vraiment cessé de trouver pertinent de continuer de faire ce qu'elle faisait. Mais à un moment, elle a comme manqué d'un élan pour le faire avec passion. Le pilier bénévole s'est quasi tari, la plupart des ancien.ne.s s'étant lancés dans d'autres projets.

Au niveau du sens et de la direction à prendre, les questions de cette maigre nouvelle génération sont nombreuses : le paysage ayant fleuri comme on l'a décrit plus haut, faut-il faire la même chose là où on ne le fait pas encore ? Faut-il trouver comment atteindre les publics que l'on a pas réussi à toucher ? Soutenir d'autres catégories de collectifs ? Revenir à des formes de résistances ? Fédérer les acteur.rice.s et formuler des revendications sectorielles ? Se tourner spécifiquement vers les jeunes ? Trouver enfin un nom plus adéquat à ce que l'association fait depuis 2010 ? Lancer des dynamiques à d'autres échelles ? Trouver de nouvelles manières d'impliquer les citoyen.ne.s ?

L'association vivote et se cherche en faisant un peu de tout ça. Lancer une ceinture alimentaire, développer des outils d'intelligence collective pour les Organisations de Jeunesse, se concentrer sur les initiatives les plus à même de susciter une mixité sociale comme les potagers collectifs, chercher comment stimuler l'engagement par de nouvelles visions comme celles de Bruno Latour dans "*Où atterrir ?*"²⁴.

²⁴ 2017, Editions La découverte.

Et pendant ce temps, les crises redoutées pour le futur frappent à la porte du présent avec une nouvelle intensité. On peut difficilement imaginer adversaire plus redoutable à l'engagement dans un SEL qu'une épidémie gérée par des confinements successifs. S'ensuivent les inondations qui frapperont nombre de Potagers Collectifs. Opportunité et crise viennent enfin l'explosion des factures d'énergie et l'inflation qui mettent "résilience" et "sobriété" sur toutes les lèvres...

Le RCR saura-t-il trouver un 3ème élan et des moyens pour le réaliser dans un tel contexte ? C'est ce que nous vous proposons de découvrir dans la 3ème et dernière *Radiographie du RCR² (3/3) 2018-2022, pourquoi changer de nom ?*

9. Conclusions provisoires

Réponses partiales et partielles aux questions des "anciens"

Dans la conclusion de la première radiographie du RCR²⁵, une courte description dessinait le futur projet de reprise. Les "anciens" voyaient cette perspective dans une combinaison d'enthousiasme et de circonspection. Quelques interrogations clôturaient l'exercice. Pour les conclusions de cette période, nous proposons d'y répondre succinctement :

- Cette génération - sans expérience, comparée à la première - a-t-elle eu un impact ?

Il nous semble que l'on a largement démontré que "oui". Que cela donne à penser que des débutant.e.s motivé.e.s peuvent à juste titre croire qu'avec un peu d'imagination, d'organisation et de bonne volonté, on peut susciter des dynamiques citoyennes à l'échelle d'une région.

- Cette nouvelle optique fut-elle prisonnière d'un public plus restreint ?

Effectivement, on a vu que la mixité sociale dans ces initiatives restait un défi. Mais si le premier RCR a su obtenir des résultats qui ont eu des impacts positifs pour les plus démunis, sa pratique de plus en plus efficace du lobbying n'a que peu mobilisé ces publics pour y arriver. Une des grandes forces de ce nouvel élan fut de mobiliser des citoyen.ne.s "de la base" qui par leurs actions sont devenu.e.s d'authentiques acteur.rice.s du changement de leur mode de vie.

- Aura-t-elle la capacité de susciter un changement culturel ?

Là encore, peut-être que ce changement n'a principalement eu lieu que dans une niche éduquée, mais on a aussi envie de répondre que "oui". Car elle a initié une capacité à imaginer et mettre en œuvre des alternatives dans tous les domaines de la vie quotidienne. Cette dynamique nous semble loin d'avoir montré tout son potentiel. Et ce, même si d'autres récits ou d'autres approches sont peut-être à inventer pour sortir ces initiatives de leurs niches sociologiques.

²⁵ Radiographie(s) du RCR (1/3) 1998/2010 - De la masse critique aux essais de colibris !

- Ce projet n'est-il qu'une soupape de sûreté ou une caution du système dominant sans capacité à le transformer ?

Les dynamiques délétères que les initiatives prétendaient remplacer n'ont pas été enrayerées, certes. Mais il nous semble qu'il est peut-être là encore un peu tôt pour évaluer l'impact de ces alternatives. Car même si elles n'ont pas "remplacé" le système dominant, ces initiatives se sont faites une place stable voire en croissance dans le paysage. De ce fait, le meilleur et le pire semblent encore possibles : servir de soupapes de sécurité et de cautions au système ou devenir des alternatives structurelles.

10. Place aux délibérations :

Quelles questions cela peut-il nourrir dans votre collectif ?

En dehors de celles qui vous viendront spontanément, voici quelques suggestions :

- Comment recevez-vous ce texte : cela vous rappelle-t-il quelque chose de familier ?
- Quels impacts, effets ou résultats espérez-vous atteindre par les actions de votre collectif ?
- Avez-vous mis des mots sur votre "théorie du changement" : de quelle façon pensez-vous que ces effets vont se produire ?
- Si vous n'êtes pas tous d'accord : quelles sont les différentes visions présentes dans votre collectif ? Ces différences suscitent-elles des tensions qu'il serait important de gérer un jour ou sont-elles complémentaires ?
- Constatez-vous que les effets que vous espérez faire - ou vivre - sont effectivement en train de se produire ?
- Vos actions ont-elles d'autres effets que ceux que vous imaginiez ?
- Quelles implications peuvent avoir ces réflexions : cela vous donne-t-il envie d'ajuster vos actions, votre organisation ou votre vision collective du changement ?

Michaël Damman, coordinateur du RCR²

Bibliographie

- Émeline De Bouver, *"Moins de biens, plus de liens. La simplicité volontaire : un nouvel engagement social."* Edition Couleur Livres 2008 ;
- Frédéric Laloux, *"Reinventing Organizations - vers des communautés de travail inspirées"*, Diateino Edition 2015 ;
- Bruno Latour, *"Où atterrir ? Comment s'orienter en politique ?"*, Editions La découverte.

Cette analyse a été réalisée par
l'asbl Réseau de Collectifs en Recherche de Résilience (RCR²).



Cette analyse est disponible gratuitement sur le site internet www.asblrcr.be.

Le RCR², Réseau de Collectifs en Recherche de Résilience est une association promouvant la restauration des conditions d'habitabilité de la planète par l'invention, l'expérimentation et la diffusion de modes de vie écologiquement résilients, inclusifs et solidaires.

Les outils, analyses et études du RCR² sont des moyens de délibérer et d'élaborer sur ces enjeux en portant des regards critiques aussi bien sur nos modes de vie actuels que sur ce qui se présente comme ses alternatives. Leur visée est d'approfondir la compréhension de ces enjeux pour stimuler l'élaboration des réponses inclusives, collectives, écologiques, solidaires, lucides et inspirantes.

Ces documents sont le résultat d'entretiens, d'échanges entre collectifs ou groupes de citoyen.ne.s s'étant prêtés à nos outils d'animation ainsi que des recherches menées en groupe de travail composé.e.s de volontaires et de différents partenaires associatifs.

Toute diffusion et reproduction est autorisée et encouragée sous réserve de citer la source. N'hésitez pas à nous partager vos propres contributions ainsi que d'éventuelles questions, commentaires ou propositions. A votre disposition pour aborder, au sein de votre collectif, les thématiques traitées.

Pour nous contacter : info@asblrcr.be

Avec le soutien de
la



Wallonie